

LE MAGAZINE DU PAYS NIÇOIS

# Sourgentin

N° 107 MAI JUIN 1993

## L'EAU EN PAYS NIÇOIS

- ❑ LE CANAL DE LA VESUBIE
- ❑ LES SOURCIERS
- ❑ BUGADA NOUSTRALA
- ❑ LES SAINTS DE PLUIE

RESULTATS DU  
CONCOURS PHOTO

REVUE CULTURELLE BILINGUE NISSART FRANÇAIS -

32 FRANCS



LE MAGAZINE DU PAYS NIÇOIS  
**Sourgentin**  
107 - JUIN 1993

en couverture, le torrent de la Maglia.  
(photo M. Pavon, de Breil sur Roya.)  
Cette photo a été présentée lors du Concours photo  
organisé par le Sourgentin le 22 Mai 1993 )

# L'EAU EN PAYS NIÇOIS

- |                                      |                     |                                |                     |
|--------------------------------------|---------------------|--------------------------------|---------------------|
| 4. Une journée réussie               | Carlètou MALAUSSENA | 11. Marius-Paul Otto           | Roger ISNARD        |
| 5. Lieux de mémoire des eaux perdues | Roger ISNARD        | 13. Soubre una música d'aiga   | Andrieu COLOMBANO   |
| 9. Le Surgentin                      | Emile NEGRIN        | 14. Sourcier n'est pas sorcier | Louis SEMPRINI      |
| 10. Donas à beure...                 | Roger ISNARD        | 16. Un sourcier à Clans        | Denis GHIRALDI      |
|                                      |                     | 18. Li aiga de Bertamont       | Carlètou MALAUSSENA |
|                                      |                     | 20. Fontaines à Clans          | Denis GHIRALDI      |
|                                      |                     | 21. Les barrages du soleil     | Michel BRAUN        |



Publié avec le concours du  
**CONSEIL REGIONAL  
PROVENCE ALPES  
COTE D'AZUR**  
Office Régional de la Culture

*Le Vieux Moulin, sur les bords de la Levenza, à proximité de  
N.-D. des Fontaines à La Brigue.  
(photo de Christophe Vincenti, présentée lors du Concours  
photo du Sourgentin du 22 Mai 1993)*



22. Flaques  
Gé ALBARELLI
23. Lou festin dei bagueta  
Jorgi TASSO
- La mieu mar  
Ana Maria FOSSAT
- Calabrun sus la mar  
Peire VIALE
24. Bugada noustrala  
Roger ROCCA
26. Un bel exemple d'irrigation  
Raoul NATHIEZ
28. Le canal de la Vésubie  
Jean François LAUGERI, R. ROCCA
30. L'eau dans la religion  
Spohie JAMA, Robert CASTELLANA
32. Madone des Sources  
Roger ROCCA
34. La Foux, eau de Vence  
Monique BALDELLI
36. Haliotis  
Christiane BAILET
38. La grotte de Saint André  
Roger ISNARD
39. Paca, Yakapa  
Raoul NATHIEZ



### Procession des pénitents blancs de Reillane à N.-D. de Lure

(Saint Etienne les Orgues, huile sur toile, anonyme, datée 14 mai 1825)

“Ex-voto Prêts à ressentir la stérilité de la terre par suite d’une longue sécheresse. En 1825 et le 14 mai, Les pénitents de Reillane sous le rectorat de Perjaud et de Viguier Vincent en procession à notre Dame de Lure pour implorer les miséricordes du Seigneur par l’intercession de sa Divine Mère. Le temps était serein. le Nord soufflait; mais que ne peut une foi vive de ferventes prières s’élèvent au Ciel et tout à coup une pluie salutaire rend la fertilité à la campagne”

(photo Luc Thevenon, Musée d'Art et d'Histoire, Palais Masséna, Nice)

#### Crédits et documents photographiques

La Direction de la Revue remercie les auteurs, rédacteurs et collaborateurs qui ont confié les documents illustrant ce numéro: Mmes Monique Baldelli, Emmanuelle Gastaldi, MM. Michel Braun, René Pierre Ghigo, Denis Ghiraldi, Roger Isnard, J-F Laugeri, Charles Malausséna, Jean Louis Meytral, François Otto-Bruc, M. Pavon, Roger Rocca, Louis Semprini, Luc Thévenon, Christophe Vincenti, les services photographiques de la Compagnie Générale des Eaux, de la Ville de Nice, du Musée Masséna.

## 38. SOURGENTIN MAGAZINE

- 40. Lu belicre, de Christiane BAILET et Charles MALAUSSENA □
41. Le courrier, de Raoul NATHIEZ □ 42. Pajò de Prouvenço, de Jan ABELLO: lou carreu de manjo-favo □ 44. Pourtret d'aquì, de Carletou MALAUSSENA et Raoul NATHIEZ: Milou, cansounié; notre doyenne □ 46. Pan bagnat et Pan bagnat - Mastegada: gâteau d'omelette aux trois légumes, par Anne Marie GIORDANA □ 48. Lou Sourgentin et vous □ 50. Pais gavouot, de Toni Baloni: de bouon'aiga □ 52. Pratica e gramatica, de Jacques CHIRIO □ 54. La caminada, de C. MALAUSSENA: Les lacs de Vens □ 55. Fleur du jour, de Roger ISNARD.



# L'EAU DANS LA RELIGION ET LA VIE QUOTIDIENNE

*Lou Sourgentin a interrogé  
Sophie JAMA et Robert  
CASTELLANA,  
du laboratoire  
d'ethnologie de Nice sur les  
deux thèmes, d'ailleurs liés:  
"Eau profane et eau sacrée"  
et "Calendrier de l'eau".*

## Procession des pénitents blancs de Trans à N.-D. de la Roquette

*(Le Muy, église paroissiale St Joseph, Détrempe sur  
bois, datée 1817)*

"En 1817 la terre desséchée par le manque d'eau n'offroit aux habitants de ces contrées que la famine et le désespoir, lorsque le peuple de Trans eut recours par une procession générale, à l'intercession de la Vierge du Muy dite de la Roque, et le 10 mai une pluie abondante vint rendre l'espoir de la moisson. Prieurs des pénitents Jn Jph Giraud dit le Beau Paisan, Bary Jauffret Tonnelier, Mr l'abbé Reboul, curé."



Photo Luc Thévenon, Musée d'Art et d'Histoire, Palais Masséna, Nice

Sophie Jama a montré, en quelques phrases, l'aspect banal, car quotidien, de l'eau:

"L'eau, source de vie", est certes un lieu commun pour toutes les sociétés humaines. Si nous pouvons concevoir, dans une certaine mesure, un monde dans lequel l'homme serait privé du feu, de sa chaleur, sa lumière et même de la cuisson de la nourriture; on sait bien, par contre, que la vie sans eau est presque immédiatement synonyme de mort.

Cette eau nous est devenue indispensable pour bien des usages secondaires, et nous n'en avons plus véritablement conscience."

Mais quand l'usage est indispensable, vital, la conscience de l'importance pousse l'homme à la socialisation...

"L'eau est si importante pour la Vie, que de manière quasi-universelle, les sociétés humaines l'ont choisie comme élément originel, primordial. La Bible en fournit un exemple en débutant ainsi: "Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme et l'esprit de Dieu couvrait les eaux". (Abîme, en hébreu *tehom*, correspondant au babylonien et à l'assyrien, *tiâm-at*, la "mer")".

Et Sophie Jama précise:

"Eau bénite du baptême, bain rituel de la femme juive, ablution du musulman..."

on n'en finirait pas de décrire les multiples usages de l'eau dans tous les cultes du monde."

S'en tenant au culte catholique, Robert Castellana dresse un "calendrier" de l'eau:

"Nombre de témoignages d'un passé encore proche attestent de la place essentielle tenue par l'eau dans la dévotion populaire en Provence, pendant ces périodes de sécheresse particulièrement redoutées dans les régions méditerranéennes. On sortait alors en procession le saint patron de la paroisse, pratiquant parfois l'immersion de sa statue ou de ses reliques. C'était bien souvent à la Vierge que s'adressaient les prières et les pèlerinages pour la pluie, patronage qui fut peut être substitué à celui de ces saints "faiseurs de pluie" aux relents de paganisme. Mais ne s'agissait-il donc que de pratiques superstitieuses, tolérées par l'Eglise sous la pression des traditions, voire sous celle des fidèles, comme le laissent entendre la plupart des commentaires? D'autres éléments de ces mêmes traditions nous montrent des rituels de l'eau si bien intégrés au calendrier chrétien que l'on est en droit de s'interroger sur les rapports qu'entretenaient en fait la religion officielle et les pratiques populaires.

## L'EAU AU RYTHME DES SAISONS ET DE LA LITURGIE

On retrouvait en effet l'eau dans nombre de cérémonies et fêtes religieuses, rythmant en quelque sorte la succession des mois et des saisons de l'année, et suivant en cela les moments centraux de la liturgie. Au jour de l'an on recueillait ainsi "l'eau nouvelle", la première de l'année, qui passait pour posséder des vertus bénéfiques, déposant même parfois une offrande à la fontaine. Une semaine auparavant on allait l'y chercher au soir de Noël, quand les cloches "sonnaient les eaux", selon l'expression qui évoque la naissance humaine du Christ, le moment où la Vierge sur le point d'accoucher "perdait les eaux". En quoi la tradition populaire n'ignorait pas cette dimension essentielle de l'eau sur laquelle insistent aujourd'hui les psychanalystes. C'est toutefois au cours du temps pascal que l'eau tenait une place centrale dans la liturgie, et l'on y célébrait autrefois le baptême, en référence à la Passion du Christ, mort et résurrection à l'esprit. Conception qui donnait donc à l'eau la dimension hautement symbolique et spirituelle dont la créditent toutes les religions. Fête de l'eau, mais aussi fête du feu, puisqu'en ce jour on éteignait toutes les lumières de l'Eglise pour les rallumer au feu nouveau du cierge pascal. Là encore les



pratiques populaires n'en étaient pas exclues: "l'aiguo de Pasco apparo de la rasco", l'eau de Pâques - celle dont on se servait pour le baptême du dimanche pascal, protège de la teigne, disait on dans toute la Provence. Les branchettes que l'on faisait carboniser au feu pascal étaient pieusement conservées car elles protégeaient les champs et les maisons contre les dévastations des orages. Lors des reconstitutions théâtrales de la Passion, les pauvres de la paroisse, ou les enfants de chœur, mettaient en scène l'épisode du lavement des pieds du Christ, et le Samedi Saint on ne manquait pas de se signer en allant puiser l'eau aux fontaines lorsque le carillon de l'église annonçait le "retour des cloches". Il était encore d'usage de faire tourner les enfants trois fois autour du bénitier, lors du dimanche pascal, pour leur éviter par la suite des problèmes de jambes. Dimension hautement symbolique, inscrite dans les traditions populaires comme dans la liturgie, et dont attestent même certains usages profanes de l'eau, telle l'interdiction de la lessive, la bugada, durant la Semaine Sainte.

### DEVOTIONS, PROCESSIONS ET TRADITIONS

Mais ce sont les dévotions et processions aux sources miraculeuses ou thérapeutiques qui constituaient l'essentiel des traditions populaires relatives à l'eau. Rares en hiver, elles se tenaient au cours du printemps et de l'été, à Pâques, pour la saint Eutrope le 30 avril ou lors des cérémonies des Rogations au début mai, à Pentecôte. Lors des fêtes mariales et surtout à la saint Jean-Baptiste le 24 juin. La dévotion populaire s'inscrivait donc dans les temps forts de la liturgie. La liste de ces sources serait longue et déborderait du cadre de cet article. Nous nous contenterons de relever ici que la saint Jean est une fête

du feu, au même titre que Pâques et Pentecôte. On y bénissait pourtant les fontaines, prêtait des vertus médicinales à la rosée, notamment pour la vue, et baignait les animaux. Les batailles d'eau étaient alors très en vogue, comme en témoigne à Draguignan un récit du 19<sup>e</sup> siècle, époque où les autorités interdirent des réjouissances jugées par trop désordonnées. On ne manquait pas de conserver une cuvette d'eau sur la fenêtre, voire un broc entier, pour en déverser au matin le contenu sur les promeneurs, et le pistolet à eau des

enfants est peut être la dernière survivance d'un usage plus ancien, celui des seringues.

La grande fête des feux, au moment du solstice d'été, était donc une fête de l'eau, et cela prétendait-on en souvenir de l'invention par saint Jean du Baptême."

Cette courte étude montre à l'évidence l'interpénétration du religieux et du païen, du calendrier liturgique et du calendrier saisonnier, des rites sacrés et des traditions populaires. Si bien que

Sophie Jama se pose la question: " Eau profane, eau sacrée, une distinction entre ces deux notions est-elle vraiment significative ? ", autrement dit:

"La vie quotidienne des hommes est-elle réellement partagée entre deux grands ensembles d'actions? D'un côté, celles de l'usage ordinaire. "hors du Temple" de Dieu, comme le précise l'étymologie du mot profane; de l'autre, les œuvres consacrées au divin, les sacrifices offerts par les humains au monde supérieur ?"

Et Sophie Jama, se plaçant résolument dans notre époque où le sacré est en régression, répond à la question par une autre question:

" N'est-ce pas notre attitude qui désenchanter les sources et en déloge les nymphes, naïades, fées, saintes et mélusines qui les hantaient, pour enfermer celles-ci dans nos bouteilles de plastique? Les publicitaires cherchent alors à ré-enchanter nos tables, répondant aux curés qui remplissent au robinet les quelques litres d'eau bénite qui leur sont demandés." □

## Proverbes et eau (de pluie)

*Quoura Mount Cau fa capèu,  
se noun plòu, plòura lèu.*

Quand le Mont Chauve se coiffe d'un chapeau, s'il ne pleut pas, il pleuvra bientôt.

\*

*Se plòu per l'Assencioun, tout va en perdicioun.*

S'il pleut pour l'Ascension, tout va en perdition.

\*

*Se plòu per Sant'Anna, l'aiga es una mana.*

S'il pleut pour la Sainte Anne (26 juillet), l'eau est une manne.

\*

*Se plòu lou jou de la Sant'Anna, plòu un mes e una semana, e lou frui (frucha) es en l'avelana.*

S'il pleut le jour de la sainte Anne, il pleut un mois et une semaine, et le fruit est dans l'amande.

\*

*Vent au grec, aiga au bec (1).*

Vent au Nord-Est, eau au bec.

\*

*Vent au levant, aiga avant (2).*

Vent à l'Est, eau avant.

\*

*Pouvent, aiga e vent.*

Vent d'ouest, eau et vent.

\*

*Se plòu en abrieu, prepara tina e barrièu.*

S'il pleut en avril, prépare cuve et tonneau.

\*

*Quoura lou cat si gratoulha darriè l'aurilha, signau de pluèia.*

Quand le chat se gratte derrière l'oreille, signal de pluie.

\*

*Quoura lu paloump soun sus l'orle de la taulissa,  
signau de raissa.*

Quand les pigeons ramiers sont sur le bord de la toiture, signal d'averse.

(1) et (2) : il convient de ne pas faire de confusions : le vent appelé Grec-Tramountana, vent de Nord-Est apporte pluie, grêle, parfois neige. Mais le "Levant" ou "Grec-levant" est un vent sec et frais. Or il est vrai que nous vient parfois de l'Est un vent chargé d'humidité. Il s'agit en réalité d'un vent du Sud (Miejournale) qui frappe les Apennins, change alors de direction, poussant les nuages des montagnes vers nous. Ce vent du Sud nous arrive ainsi de l'Est.

### N.D.L.R.

*Nous espérons ne pas avoir trahi la pensée de Sophie Jama et de Robert Castellana " que nous avons interrogés séparément". Nous les remercions de leur collaboration et de leur compréhension.*